

« Variations sur la notion de salut :
sources antiques et développements chrétiens »

Communication faite devant l'Académie des sciences morales et politiques
lundi 28 novembre 2022 dans le cadre du programme « Sauver ? »
sous la présidence de Rémi Brague

Juliette de Dieuleveult

Préambule

« Je t'en prie, mon Dieu, je voudrais savoir [...] si cette décision de différer alors mon baptême, m'a, pour mon bien, comme lâché les rênes du péché. [Car] nous entendons résonner de toutes parts à nos oreilles : “Laisse-le faire, car il n'est pas encore baptisé”. Et cependant, pour la santé du corps nous ne disons pas : “Laisse-le se blesser davantage, car il n'est pas encore guéri”. Combien donc eût-il mieux valu pour moi, d'être rapidement guéri, d'obtenir [...] que le salut de mon âme, une fois reçu, fût assuré sous ton assurance à toi, qui me l'aurais donné ! » (AUGUSTIN D'HIPPONE, *conf.* I, 11, 18)

Raconter le Salut

Riche comme Crésus ou sage comme Solon ?

« Ces paroles de Solon, je pense, ne firent pas plaisir à Crésus, ne l'ayant jugé digne d'aucune considération. Crésus le congédia, persuadé que c'était sottise de dédaigner les biens présents et d'inviter à voir la fin de toute chose. Après le départ de Solon, la vengeance divine frappa cruellement Crésus, parce que, je suppose, il s'était cru le plus heureux des hommes¹ » (HÉRODOTE, *Hist.* I, 34)

« Cyrus fit amonceler un grand bûcher sur lequel il fit monter Crésus, chargé de chaînes, et près de lui quatorze jeunes Lydiens. Son intention était peut-être, en brûlant ces victimes, de sacrifier à quelque dieu les prémices du butin ; ou bien il voulait accomplir un vœu ; ou bien ayant entendu dire que Crésus était pieux, il le fit monter sur le bûcher afin de savoir si une divinité le préserverait d'être brûlé vif ». (*Hist.* I, 86)

¹ *Hist.* I, 34.

Sage avec Créon ou fou avec Antigone ?

« La sagesse est de loin la première des conditions du bonheur. Il ne faut jamais commettre d'impiété envers les dieux » (SOPHOCLE, *Ant.* 1347-1349)

« Laissez-la : pourquoi la tracassez-vous ? C'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie sur moi. [...] D'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement. En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire » (*Mc* 14, 8)

Rebelle comme Antigone ou disciplinée comme Monique ?

« CRÉON : Et pourtant, tu as osé outrepasser mes lois ?

ANTIGONE : Non, bien sûr, Zeus ne m'a pas dit par proclamation de faire ce que j'ai fait, Et celle qui, habite avec les dieux d'en bas, Dikè, la Justice, N'a pas non plus défini chez les hommes des lois comme la mienne » (*Ant.* 449-452)

« Dans la réponse d'Antigone [...], le démonstratif au neutre pluriel [ce que j'ai fait] ne reprend pas le "mes lois" de Créon, mais désigne l'acte de transgression qu'elle a commis [...]. Antigone affirme que son acte ne répond ni aux lois d'en haut ni aux lois d'en bas, qu'elle n'a donc agi selon aucune loi statutaire, mais que sa conduite répond à des règles non écrites, qui n'en sont que d'autant plus impérieuses » (*La beauté des mortels*)

« Il ne s'agit pas seulement d'honorer les morts par la dignité de la sépulture, mais de faire communiquer le monde des morts et des vivants [...], dans l'épreuve étrange et grecque de ce que signifie notre départ loin de ce monde – lequel n'a rien à voir avec le départ chrétien vers "l'autre monde" ni avec l'idée de l'immortalité » (*La beauté des mortels*)

« [Bien mourir, c'est donc] porter jusqu'à son incandescence ce qu'est l'effrayante exception des mortels, qui les engage parfois à [toucher] la limite où la mort s'ajoute à la vie » (*La beauté des mortels*)

« Au lieu d'un panier plein des fruits de la terre, elle apprenait à apporter au tombeau des martyrs un cœur rempli de vœux purifiés. Ainsi, elle pourrait, dans la mesure de ses moyens, faire des dons aux œuvres et ce qu'elle célébrerait dorénavant, ce serait sa communion au corps du Seigneur, modèle, par sa Passion, de l'immolation triomphale des martyrs » (*conf.* VI, 2, 2)

« À l'approche de sa délivrance, elle ne se soucia guère de faire somptueusement recouvrir son corps ou l'embaumer d'aromates. Aucune envie d'un monument de choix, ni de sépulture dans son pays. Aucune recommandation en ce sens, mais un seul vœu, que l'on fit mémoire d'elle à ton autel » (*conf.* IX, 13, 37)

Nommer le salut

En grec ancien

« Zeus Sauveur, toi qui domines les nuées [...] je viens te supplier au son des flûtes lydiennes, pour te demander d'embellir cette cité par une floraison de braves qui l'illustrent et de te conduire toi, vainqueur olympique, dans la jouissance de tes chevaux chers à Poséidon [...] à une vieillesse qui plaise à ton cœur, entouré de tes fils » (PINDARE, *Cinquième Olympique* 17-23)

En latin classique

« Jupiter très bon, très grand, nous te prions, nous t'implorons et t'adjurons, pour que [...] tu ramènes l'Empereur César de façon bonne et heureuse, préservé et victorieux ; que dans les entreprises qu'il conduit maintenant [...] tu le gardes dans l'état où il se trouve ou encore meilleur, et [que tu] le ramènes, préservé et victorieux, dans la ville de Rome » (*Actes des frères arvaies*)

« Vous, dieux d'En Haut, dans les périls extrêmes, portez-moi enfin assistance, et toi, Fortune trop insensible, renonce maintenant à ta fureur [...]. Et toi, gardien de ma liberté et de mon salut, si tu me ramènes chez moi saine et sauve, et me rends à mes parents et à mon beau fiancé, quelle reconnaissance j'aurai pour toi, quels honneurs je te rendrai, quel mets je t'offrirai » (APULÉE, *Métamorphoses* VI, 28, 3-4)

En latin chrétien

« Le Christ Jésus, c'est-à-dire le Christ *Saluator*. C'est en effet le nom latin de Jésus. Que les grammairiens ne cherchent pas [en quoi] il est latin, mais que les chrétiens cherchent [combien] il est vrai. *Salus*, il est vrai, est un mot latin. Mais *saluare* et *saluator* ne furent pas des mots latins avant la venue du Sauveur. C'est lorsque ce dernier vint chez les latins que ces mots passèrent dans la langue latine » (AUGUSTIN D'HIPPONE, s. 299, 6)

Espérer le Salut

Yehoshua : Dieu sauve

Socrate à Céphale – « Comment, parvenu à cette étape de la vie, comprends-tu ce que les poètes appellent “le seuil de la vieillesse” : est-ce un moment difficile de la vie ? Qu’en dirais-tu ? » (PLATON, *La République* I, 328e)

Socrate à Glaucon – « Il y a quelque chose que tu appelles le bien, et quelque chose que tu appelles le mal ? [...] Mais, est-ce que tu t’en fais la même idée que moi ? [...] Que tout ce qui perd et détruit, c’est le mal, et que ce qui sauve et qui vient en aide, c’est le bien ? » (*Rép.* I, 608e)

« Et “pour moi, mon bien c’est de m’attacher à Dieu”, parce que, si je ne demeure en lui, je ne peux demeurer en moi, tandis que lui, “tout en demeurant en lui, il renouvelle toutes choses” » (*conf.* VII, 11, 17)

La nouitas du Christ : l’Incarnation « charnière du salut »

« En apportant sa propre personne annoncée par avance, le Seigneur a apporté toute nouveauté » (IRÉNÉE DE LYON, *Adversus haereses* IV, 34, 1)

« [Selon] la foi chrétienne en la valeur unique, irrévocable, de l’événement de l’Incarnation, le Christ [...] est entré “une fois pour toutes” (He 9, 12) dans le Saint des Saints, c’est-à-dire dans la sphère trinitaire, par son Ascension. [...] Rien ne pourra plus séparer la nature humaine de la nature divine. L’humanité est substantiellement sauvée » (J. DANIELOU, *Essai sur le mystère de l’histoire*)

« Quand nous méditons, ô Christ, les merveilles qui furent accomplies en ce jour du dimanche de ta sainte Résurrection, nous disons “Béni est le jour du dimanche, car c’est en lui que fut le commencement de la création [...], le salut du monde [...], et le renouvellement du genre humain” » (Office syriaque d’Antioche, cité dans *Catéchisme de l’Église catholique* n°1167)

« L’histoire sainte est faite de commencements absolus qui restent ensuite éternellement acquis. Or ceci est contraire à la conception spontanée de l’esprit humain [...]. La notion de réalités qui commencent et ne finissent pas est [en effet] un scandale pour la raison humaine et apparaît comme spécifiquement chrétienne. Telles sont, pour Augustin, les grandes décisions créatrices de Dieu qui constituent l’histoire : la création du monde, la création de l’homme, l’alliance avec Abraham, la Résurrection de Jésus-Christ, la vie éternelle »
(J. DANIELOU, *Essai sur le mystère de l’histoire*)

« La surabondance est [...] le véritable principe de l’histoire du salut ; celle-ci n’est finalement rien d’autre que le fait vraiment stupéfiant d’un Dieu qui dans son incompréhensible prodigalité, non seulement dépense un univers, mais se prodigue lui-même, pour conduire au salut ce grain de poussière qu’est l’homme. La surabondance est donc – répétons-le – la véritable définition de l’histoire du salut »

(J. RATZINGER, *La foi chrétienne hier et aujourd’hui*)

« Homme, éveille-toi, car pour toi Dieu s’est fait homme. “Ô toi qui dors, lève-toi, et tu te relèveras d’entre les morts, et le Christ t’illuminera” » (AUGUSTIN D’HIPHONE, s. 185, 1)

« Aspire plutôt à cela [rejoindre l’Église], ô romaine nature si digne d’éloges, ô lignée des Regulus, des Scaevola, des Scipion, des Fabricius ! Oui, aspire plutôt à ces biens-là [« les commandements du vrai Dieu », « ses miracles, ses grâces », « ses bienfaits »] et sache faire la différence avec l’imposture si dégradante et la si fallacieuse malversation des démons [...]. Réveille-toi, comme tu le fis en tel ou tel : de ceux-là, la parfaite vertu et ce qu’ils ont souffert pour la vraie foi font notre gloire [...] : “par leur sang, nous avons enfanté cette patrie” »
(AUGUSTIN D’HIPHONE, *ciu.* II, 29)

